

Circuit « Le Bourg de Sannat il y a un siècle ».
(Le point de départ est en face du porche de l'église)

Photo N°8 : « La Route de Chambon » (1). *(Actuelle « Rue de la Poste »)*



Résumé : *Cette photo, prise avant la Première guerre mondiale, montre l'ancienne poste. La nouvelle, construite pendant la guerre, et terminée juste après, tranche esthétiquement avec les bâtiments qui l'entourent. La maison immédiatement à gauche de la poste était une boucherie.*

Cette photo de l'actuelle « Rue de la Poste » est ancienne. Elle a été prise au plus tard en 1913 (date d'envoi de la carte par une institutrice de l'époque). L'ancienne poste, située à une vingtaine de mètres de l'actuelle, semble avoir été en ce lieu, au début du 20^{ème} siècle, un établissement temporaire à l'intérieur d'un immeuble d'habitation, en attendant la construction d'un nouveau bâtiment affecté à la fonction postale. Elle n'est mentionnée à cet endroit que sur le recensement de 1911. Elle comptait alors deux préposés, ce sont les deux hommes en uniformes sur le pas de la porte : le facteur receveur Armand Fournier (avec son épouse car il était logé), et à ses côtés l'autre facteur, Charles Fillieux. L'homme à gauche devait être le garde-champêtre, Gabriel Bouriquet, il

habitait la maison voisine. On peut deviner les inscriptions sur les panneaux, outre le « Postes et Télégraphes » bien visible, en dessous sur un panneau plus petit « Caisse nationale d'épargne » et encore en dessous, juste au-dessus de la fente dans le mur, « Boîte aux lettres » ...et enfin au coin du mur un énigmatique « Merci ».

Le chantier de la nouvelle poste a été lancé juste avant la déclaration de guerre de 1914, mais le maçon qui avait remporté l'adjudication, Henri Lépinasse, dont l'épouse tenait l'auberge « Route de Reterre », a été mobilisé jusqu'en juillet 1916. Il a pu reprendre le travail ensuite, mais les grosses difficultés d'approvisionnement pendant la guerre ne lui permirent de terminer le chantier qu'en 1919-1920. Remarquez, en regardant la nouvelle poste, la rupture architecturale qui apparaît, avec notamment l'utilisation du calcaire, dans ce pays de granite, comme ce fut le cas à l'intérieur de l'église, ou avec le monument aux morts. Début de la tendance à aller vers la facilité et le moindre coût ? ou importation des technologies « parisiennes » mises en œuvre lors des migrations saisonnières des maçons ?

Dans la nouvelle poste exerça d'abord la même équipe qui, l'âge avançant, fut remplacée. Un nouveau receveur s'établit dans les années 30 et resta jusqu'à sa retraite dans les années 50, Maurice Joly.

La maison à gauche, avec une porte protégée par des barreaux métalliques et surmontée d'une barre pour accrocher les carcasses, était celle de la boucherie, celle d'Henri Vincent, et avant lui de son beau-père Jean Bougerol. Gravement blessé à la guerre, Henri Vincent mourut en novembre 1919. Sa veuve Marie poursuivit l'activité qui sera reprise en 1929 par son gendre Roger Nebout, qui avait épousé sa fille Renée.

Quant au grand Crucifix, à droite sur la photo, il n'existait plus dans les années 50. Il avait été remplacé par un transformateur électrique, aujourd'hui lui aussi disparu.

Question 8 : *C'est un arbre qui a remplacé le Crucifix et le transformateur. Il commémore quel événement ?*

- a- *L'avènement de la 1ère République*
- b- *L'avènement de la 2^{ème} République*
- c- *L'avènement de la monarchie constitutionnelle*

Rendez-vous au panneau N°9 devant l'entrée du cimetière.

.../...